



Théâtre SCÈNE
NATIONALE
Angoulême

*Rencontre
avec l'équipe artistique
Jeudi 16 novembre à 14h
au bar du théâtre*

Novembre

Mer 15

19h30

Jeu 16

20h30

1h15

Grande salle

Bérénice

jean Racine

Isabelle Lafon

De

Jean Racine

Adaptation et mise en scène

Isabelle Lafon

Assistanat à la mise en scène **Jezebel d'Alexis**

Lumière **Jean Bellorini**

Costumes **Nelly Geyres**

Avec

Karyll Elgrichi

Pierre-Félix Gravière

Johanna Korhals Altès

Isabelle Lafon

Production : compagnie Les Merveilleuses

Coproduction : Théâtre Gérard Philipe Centre

Dramatique National de Saint-Denis, MC2

Grenoble

La compagnie Les Merveilleuses est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Ile-de-France.

« *Arrêtons un moment...* »

La pièce *Bérénice* commence comme ça. On s'arrête donc juste un moment. On arrête un moment de vie, on le suspend tellement il est fort, il déborde.

Ce n'est pas juste, d'ailleurs, de dire qu'elle commence comme ça car elle commence par la préface de Jean Racine, par cette voix que j'imagine du vieil homme.

Et nous là, assis autour d'une table, nous l'écoutons, prêts à bondir, nous lancer dans sa pièce.

Lui qui commence par : « C'est-à-dire que Titus, qui aimait passionnément Bérénice, et qui même, à ce qu'on croyait, lui avait promis de l'épouser, la renvoya de Rome, malgré lui et malgré elle, dès les premiers jours de son empire. »

et qui, malicieux insolent intransigeant, ajoute quelques lignes plus loin « qu'au contraire toute l'invention consiste à faire quelque chose de rien ».

Il répond à ceux qui lui reprochent le peu d'action comme si s'aimer ce n'était pas de l'action. Mais là, et là en l'occurrence très vite, on sait que Titus décide de ne pas épouser Bérénice l'étrangère, donc la question n'est plus seulement l'amour mais qui va dire que c'est fini. Qui va l'annoncer à Bérénice ? Charger Antiochus ? Titus lui-même ? Révélation, thriller à retardement !

Arrêtons un moment...

Mais l'engagement politique poétique de Racine c'est la langue inventée. Je pourrais dire l'hospitalité sans merci de la langue, de ce qu'on dit sans cesse. Par exemple Antiochus ne dit pas « je veux être aimé » mais juste « lui dire que je l'aime ».

Arrêter ce moment-là.

On peut dire que Racine met la langue dans tous ces états. Mais là il y a aussi l'État Rome, la langue de l'État qui se bat, et supporte mal les états de langue. La décision de l'Etat, c'est de dire : « Non, pas de reine étrangère » mais la langue des états amoureux ne peut le dire comme ça. Entre l'Etat et les états tout se tire, s'allume, s'éclaircit.

Bérénice la juive, Titus le Romain et Antiochus l'Arabe.

Qu'est-ce qui l'empêche de l'aimer ? Son statut d'empereur, Rome, la raison d'Etat ? Bérénice l'étrangère ?

Il y a les confidents et confidentes.

L'existence forte d'une écoute, et c'est de cela que je pars. Écoute de la préface, écoute de ceux qu'on appelle les confidents, ceux de l'ombre ; ceux à qui on se confie, ceux qui poussent, arrêtent, précèdent. Donc nous sommes toujours regardés, écoutés. Le groupe d'acteurs est divisé. 1, 2, 3 sur le « ring » et le reste écoute, suit, prêt à intervenir, à reprendre, à soutenir, à relever Bérénice – ou Titus ou Antiochus –, à lui souffler ce qu'il y a à dire.

C'est comme chez Bach : pas de mélodie chez Racine mais l'existence du contrepoint toujours. Tout avance en même temps. En même temps ils jouent, en même temps ils sont le regard, en même temps la préface... Le Théâtre écoute.

Contrepoint: « superposition de mélodies distinctes ».

Je n'arrive pas à envisager une distribution dite classique même si je ne sais pas si cela existe. Ou plutôt : je ne me pose pas la question mais je me pose la question d'un groupe capable de recevoir la confiance de Racine. De la soutenir, de s'y plonger, de s'y laisser prendre sans larmes, sans complaisance. J'ai du mal à imaginer qu'un

spectacle puisse être fini une fois les répétitions closes. Nous avons commencé *Bérénice* avec cinq comédiens Karyll Elgrichi, Pierre-Félix Gravière, Johanna Korhals Altès et Judith Périllat et moi même. Puis une autre version s'est imposée en tournée avec quatre comédiens resserrant peut être le propos. Y aura t'il une nouvelle version ? Les versions sont des approches légèrement modifiées d'une même mélodie...

Isabelle Lafon

Isabelle Lafon Metteure en scène

Formée aux ateliers de Madeleine Marion, Isabelle Lafon a joué dernièrement dans *Mort prématurée d'un chanteur solitaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad. Précédemment elle a travaillé sous la direction de Marie Piemontese dans *Phèdre le matin*, de Chantal Morel dans *Les Possédés de Dostoïevski*, de Guy-Pierre Couleau dans *La Chaise de paille* de Sue Glover. Elle a également travaillé auprès d'Alain Ollivier, Thierry Bédard, Daniel Mesguich, Michel Cerda ainsi que Gilles Blanchard.

Elle a mis en scène, adapté pour le théâtre et joué dans chacun de ses spectacles : *La Marquise de M**** d'après Crébillon fils, puis artiste associée au Théâtre Paris-Villette : *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie* – récits des marais rwandais de Jean Hatzfeld, *Journal d'une autre* d'après *Notes sur Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une Mouette* d'après *La Mouette* de Tchekhov. Depuis, elle a créé *Deux ampoules sur cinq*, *Nous demeurons* et *L'Opoponax* de Monique Wittig. En septembre 2016, *Deux ampoules sur cinq*, *L'Opoponax* et *Let me try* d'après le journal de Virginia Woolf ont été réunis sous le cycle *Les Insoumises* au Théâtre national de La Colline. Enfin, elle a mis en scène en janvier 2019 *Bérénice* de Jean Racine au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis et créé *Vues Lumière* en mai 2019 au Théâtre national de La Colline.

prochainement

Mar 21 nov 20h30
Mer 22 nov 19h30
Théâtre, cinéma
& musique



Nos paysages mineurs Marc Lainé

Un homme, une femme, un train. Ces trois éléments forment le canevas d'une histoire d'amour sur lequel Marc Lainé tisse une variation émouvante, entremêlant le théâtre avec la musique et la vidéo en direct.

Mer 22 novembre à 18h
Visite des coulisses

Mer 22 Jeu 23 nov
19h
Théâtre



Les Possédés d'Iljfurth Lionel Lingelser

Au plus près du public, un acteur tombe le masque et entrecroise sa propre histoire avec les légendes qui ont bercé son enfance. Un solo magistral, entre réalité et fantastique, d'une démesure envoûtante.

Mar 28 Mer 29
Jeu 30 nov 19h
Théâtre



Élémentaire Sébastien Bravard Clément Poirée

Élémentaire est une aventure réelle et un peu folle, dans laquelle s'est lancé le formidable comédien Sébastien Bravard : devenir enseignant. Un seul en scène délicat et absolument nécessaire !

Mer 29 novembre à 20h15
Rencontre avec l'équipe artistique
Jeu 30 novembre
Midi au Théâtre

Pour des raisons écologiques, flashez le OR code de votre programme de salle que vous trouverez les soirs de spectacles dans le hall et à l'entrée de la salle ou retrouvez-le sur notre site.

